

Voir, re-voir

Bernard Lévy

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2008). Voir, re-voir. *Vie des arts*, 52(210), 77–77.



VOIR, RE-VOIR

LES PROJECTIONS QUI COMPOSENT L'EXPOSITION RE-CONSTITUTION (RE-ENACTMENT) ILLUSTRENT LE FANTASME UNIVERSEL DU RETOUR SUR LE PASSÉ. ELLES RÉPONDENT AUX EXCLAMATIONS : « AH ! SI L'ON POUVAIT REFAIRE SA VIE ! SI L'ON POUVAIT RECOMMENCER ! » ELLES INTERROGENT AUSSI LES ÉVÉNEMENTS ET DÉBUSQUENT CE QU'ILS ONT PU AVOIR (PEUT-ÊTRE) DE TROMPEUR.

Certaines installations justifient pleinement le titre donné par le commissaire John Zeppetelli à la série de présentations sur écran qui occupent les quatre étages de l'édifice principal et le rez-de-chaussée de l'annexe. Tel est le cas de *Deep Play* (2007) où Harun Farocki, cinéaste allemand, « surexprime » la finale de la coupe du monde de soccer 2006 entre la France et l'Italie. Il propose sur douze écrans douze visionnements de la rediffusion du match : la transmission télévisuelle telle qu'ont pu la voir les centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde, les statistiques de possession du ballon par chacune des équipes, la perception de la partie du point de vue de deux joueurs, la projection vectorielle de la trajectoire du ballon, le déplacement des joueurs symbolisés par des sortes de jetons mobiles, le point de vue des agents de sécurité, celui des entraîneurs des équipes. Bien que l'on connaisse évidemment le résultat de la rencontre, suivre ainsi son déroulement demeure électrisant. Mieux encore, avec le recul du temps, assister dans ces conditions à ce match permet d'apprécier davantage la qualité et les subtilités du jeu et des joueurs.

Plus obscure, en revanche, apparaît *Inconsolable Memories* (2005), la transposition, quarante ans plus tard, que donne Stan Douglas du

film cubain *Mémoires du sous-développement* de Tomas Gutierrez Aléa. L'artiste de Vancouver projette sur un seul écran deux films en noir et blanc de durée différente dont les séquences ne coïncident que toutes les 90 minutes ; de plus, il entremêle fiction et documents d'archives. De ces brouillages émerge et s'installe certes le sentiment qu'au chapitre de la liberté, rien n'a changé à Cuba depuis l'avènement de la révolution castriste.

Plus discutable se profile le montage *Live from Neverland* (2007) de Paul Pfeiffer où, sur un moniteur de télévision, il reprend (le son coupé) le passage du documentaire *Living with Michael Jackson* (2003) où le chanteur déclare qu'il accueillait des enfants dans son lit. Sur un écran juste en face, Paul Pfeiffer, artiste basé à New York, a filmé un chœur de 80 enfants (40 fillettes et 40 garçonnets) en aubes blanches qui déclament les propos du chanteur en amplifiant sa prosodie. L'effet d'accusation est pour le moins troublant. Quelle que soit l'aversion que l'on éprouve à l'égard de Michael Jackson, le procédé de Pfeiffer revêt un caractère démagogique difficile à endosser.

Les re-constitutions de l'artiste canadienne Nancy Davenport, s'inscrivent dans un registre plus esthétique. Grâce à une bourse octroyée

par DHC-Art, elle a réalisé, en 2007, le DVD *Workers (leaving the factory)*. Projetées sur trois écrans, ses images montrent simultanément l'entraînement de cosmonautes et le travail d'ouvriers dans une usine de montage mécanique (ils mettent au point les pièces de la fusée et de la navette spatiale et non pas celles de banales automobiles). Les plans de coupe (jolis clins d'œil) sont composés d'extraits des films *Sortie des usines Lumière* (1894) des frères Lumière et du *Voyage dans la Lune* (1902) de Méliès. Bien sûr, à la fin, les ouvriers quittent leur atelier pour voir s'envoler les cosmonautes : beau travail d'équipe ! Plus esthétiques encore se déploient les centaines d'images photographiques très léchées d'accidents d'automobiles mortels devant des témoins impassibles et impuissants qui composent le long panoramique du montage vidéo *Weekend Campus* (2004) en hommage à Jean-Luc Godard et au célèbre travelling de son film *Week-end* (1967). Moins heureuses toutefois paraissent les photographies muettes des répressions policières de la suite *Campus* contre les révoltes d'étudiants.

Autre hommage à Godard, *Here and Elsewhere* (2002), double projection vidéo de Kerry Tribe qui tente de cerner l'univers mental d'une jeune fille de onze ans à partir d'un jeu de questions-réponses sur sa perception du temps, de l'espace et de l'image de soi. C'est charmant mais sans réelle surprise.

Il convient de souligner, enfin, l'audace d'Ann Lislegaard, artiste danoise, dont l'installation *I-You-Later-There* (2000) restitue sur un écran (il s'agit d'un plancher peint en blanc) éclairé de manière inégale mais souvent éblouissante des mots et des sons de la vie quotidienne : des craquements, la

sonnerie du téléphone, la frappe sur un clavier... L'absence d'image laisse toute la latitude au visiteur de procéder lui-même à la re-constitution des scènes que suggèrent les bruitages.

On pourrait reprocher aux œuvres de l'exposition *Re-constitution* de ne pas être vraiment originales et de paraphraser voire de parasiter des événements et des productions qui n'ont nul besoin d'une reprise ou d'une réinterprétation. Ce serait réduire l'effet du temps, en l'occurrence la culture, à rien. Dans cet esprit, les fables de La Fontaine pourraient fort bien être assimilées à des re-constitutions de celles d'Ésope : mais qui discute aujourd'hui de leur génie ? Les événements tout comme les œuvres ne peuvent donc se soustraire à des relectures et à des révisions. Outre le plaisir, il y a certainement des leçons à en tirer. C'est pourquoi l'exposition *Re-constitution* est à voir et à... re-voir. □

Bernard Lévy

Harun Farocki
Deep Play (2007)

EXPOSITION

RE-CONSTITUTION
Projections sur écrans

Artistes : Nancy Davenport,
Stan Douglas, Harun Farocki,
Ann Lislegaard, Paul Pfeiffer,
Kerry Tribe

Commissaire : John Zeppetelli

DHC-ART
Fondation pour l'art contemporain
451 et 468, rue Saint-Jean
Montréal

Du 22 février au 25 mai 2008
Mercredi au vendredi
de midi à 19 h

Samedi et dimanche
de 11 h à 18 h